

Il n'est pas tout à fait étonnant que les expériences un peu discordantes de l'abbé S., son goût pour l'extraordinaire & le merveilleux, son zèle pour l'ovarisme qui va jusqu'à regarder presque la fécondation comme un hors d'œuvre, ou du moins comme une condition qu'on peut réaliser d'une manière qui ne semble pas être dans la nature (a), le ton un peu leste avec lequel il traite les opinions opposées aux siennes, & peut-être quelques-uns des travers que le microscopisme a paru donner à plus d'un savant (b), lui aient suscité quelques disputes dans l'université de Pavie, où d'ailleurs l'on est en possession d'enseigner des choses plus étranges encore que toutes celles qu'on découvre par le microscope. Joseph II le protégea constamment contre ses adversaires, & il ressentit les bons effets de cette protection dans une affaire que les nou-

(a) Voyez le Journ. du 1 Janv. 1787, p. 6; j'ajouterai cependant que quelques savans croient qu'une action absolument immédiate n'est pas nécessaire. Mais pour les autres moyens de fécondation que suggere M. S., je suis convaincu qu'ils sont absolument romanesques. Je remarquerai en passant que Paracelse & Agrippa prétendoient également, par des expériences très-bien faites & des effets produits sous leurs yeux, prouver un système absolument contraire à l'ovarisme, & démontrer que tout dépendoit uniquement de ce que M. S. regarde à peine comme un accessoire.

(b) Raisons diverses des mauvais effets de la microscopie, *Catéch. Phil.* n. 62. Jugement qu'en porte Leclerc, *ibid.*